Revue Française de Civilisation Britannique

French Journal of British Studies

XVII-2 | 2012

Minorités, intégration en Grande-Bretagne et dans les
pays du Commonwealth

Avant-propos

Foreword

Suzy Halimi et Didier Lassalle

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfcb/657>

DOI : 10.4000/rfcb.657

ISSN : 2429-4373

Éditeur

CRECIB - Centre de recherche et d'études en civilisation britannique

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2012

Pagination : 7-12

ISBN : 2-911580-37-0

ISSN : 0248-9015

Référence électronique

Suzy Halimi et Didier Lassalle, « Avant-propos », *Revue Française de Civilisation Britannique* [En ligne], XVII-2 | 2012, mis en ligne le 17 mars 2016, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rfcb/657> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfcb.657>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Revue française de civilisation britannique est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Avant-propos

Foreword

Suzy Halimi et Didier Lassalle

- 1 Ce volume est dédié à la mémoire de Lucienne Germain emportée, à l'âge de 61 ans, par la maladie terrible qui la consumait et qui a finalement eu raison de sa combativité, de son énergie et de sa capacité à affronter l'adversité. Sa disparition précoce a bouleversé ses proches et ses amis, mais également de nombreux collègues qui l'avaient côtoyée lors de colloques, de jurys de thèse, de séminaires, de commissions de spécialistes et/ou d'interminables réunions administratives où sa rigueur intellectuelle, son exigence morale, son grand respect pour l'autre, mais également son humour parfois acerbe, faisaient merveille.
- 2 Son parcours professionnel, particulièrement riche et exemplaire, s'est déployé sur presque quatre décennies. Elle a débuté à l'UFR LLSH de Paris XIII en 1972, comme vacataire puis assistante, et y a enseigné une discipline encore neuve : la civilisation britannique. Elle a ensuite obtenu un poste de Maître de Conférences au département informatique de l'IUT de Paris (université Paris V) et a finalement rejoint l'UFR d'études anglophones de Paris-Diderot en 1990. Elle y fut recrutée sur une chaire de Professeur de civilisation britannique en 2000.
- 3 Parallèlement à son activité d'enseignement qu'elle préservait farouchement, et dont elle tirait une grande satisfaction, Lucienne s'est toujours investie massivement dans l'institution qui l'employait. C'est à Paris Diderot qu'elle a donné toute la mesure de son talent dans ce domaine. Membre du conseil de l'UFR d'études anglophones, mais aussi du CA de l'université pendant de nombreuses années, ainsi que de multiples commissions, elle a aussi assumé la tâche de Chargée de Mission puis les lourdes fonctions de Vice-présidente aux Relations internationales sous le mandat du Président Benoit Eurin.
- 4 Lucienne n'était pas seulement une enseignante passionnée défendant avec verve et conviction le service public et l'éthique du métier d'enseignant-chercheur qu'elle pensait menacée à terme par une dérive libérale généralisée, mais c'était également une chercheuse méthodique et exigeante qui savait susciter l'intérêt de ses étudiants en

les accompagnants avec un rare dévouement dans leur cheminement intellectuel. Ses étudiants, en particulier ceux du groupe de recherche qu'elle animait à Paris-Diderot depuis 2004, et ses collègues peuvent témoigner de ses grandes qualités d'écoute et de la gentillesse dont elle faisait preuve à leur égard.

- 5 Elle a aussi contribué au développement de la civilisation jusqu'à son statut actuel de parité avec la littérature et la linguistique. Rappelons aux jeunes collègues, et même aux plus anciens qui l'ont parfois oublié, que l'enseignement de la civilisation au sein de la licence d'anglais n'est apparu que vers la fin des années 1960 sous la forme d'un certificat dit d'« études pratiques ». De plus, la civilisation n'a été acceptée comme option à l'agrégation qu'en 1977 (cinq ans après la linguistique), elle n'a été introduite à l'oral du CAPES que dans les années 1980, n'est devenue épreuve obligatoire à l'écrit qu'en 1992 et n'a été mise en parité effective avec la littérature et la linguistique à l'agrégation qu'en 1998. Le CRECIB et sa revue ont accompagné cet essor en offrant un cadre fédérateur d'échanges et de diffusion aux travaux des civilisationnistes¹. Lucienne était membre du CRECIB depuis sa création en 1972 et a collaboré à notre revue à de nombreuses reprises. Elle en a même assumé les responsabilités de secrétaire-adjointe de 1987 à 1992 puis de vice-présidente à partir de 2006. Cet hommage posthume rendu à une civilisationniste de la première heure, qui a toujours défendu notre discipline contre vents et marées, est donc un juste retour des choses.
- 6 Formée aux méthodes de la sociologie et des études politiques, Lucienne s'était spécialisée dans l'histoire de la communauté juive anglaise ainsi que, plus généralement, dans l'étude des phénomènes migratoires, des relations interethniques, de l'intégration des minorités et des processus de création des identités ethniques et religieuses en Grande-Bretagne. Cependant son approche était devenue résolument comparative et diachronique comme le souligne l'examen plus approfondi de ses thématiques de recherche récentes qui font référence à l'histoire passée ou contemporaine d'autres pays de l'aire anglophone, en particulier des anciennes colonies britanniques. Nous avons donc souhaité respecter ses choix de chercheuse et illustrer dans ce volume à sa mémoire le large éventail de ses intérêts.
- 7 Le problème des minorités, de leur intégration, dont Lucienne Germain avait fait son champ de recherche, n'est pas nouveau. Elle le savait bien, elle qui s'appliquait toujours à relier les événements qu'elle analysait à leurs sources, leurs antécédents. Cette dimension historique est rappelée dans la première partie de cet ouvrage. Arlette SANCERY étudie le cas d'un prédicateur puritain du XVII^e siècle, Matthew Mead. En butte aux tracasseries de l'Église établie sous Charles II, il mena toute sa vie une croisade énergique pour réconcilier les deux branches du protestantisme dissident dont il était proche : les presbytériens et les congrégationalistes, effort soldé par un échec, les Anglicans mettant à profit les dissensions existant entre ces deux minorités religieuses incapables de s'entendre pour obtenir une meilleure reconnaissance au sein de la majorité anglicane dominante.
- 8 Au XVIII^e siècle, deux minorités d'immigrants à Londres retiennent l'attention de Suzy HALIMI et de Sarah MIMRAN : celle des Irlandais d'une part et celle de la communauté juive d'autre part. Une esquisse de typologie de la communauté irlandaise montre qu'elle se compose de trois catégories de populations : celle des écrivains et artistes qui « montent » à la capitale avec l'espoir, souvent frustré, d'y acquérir une certaine notoriété, celle des ouvriers, peu ou pas qualifiés, que l'on retrouve dans l'industrie textile, celle du bâtiment, dans les docks des berges de la Tamise ou encore au moment

des moissons, dans les campagnes qui s'étendent aux portes de la capitale. Enfin, dans les quartiers les plus pauvres s'entassent tous les nécessiteux qui survivent tant bien que mal et pour qui pauvreté et délinquance sont souvent inséparables. La société d'accueil, bien sûr, a des réactions mitigées face à ces immigrés. Si les premiers ne jouissent d'aucun traitement particulier lié à leurs origines, les ouvriers sont plutôt bien accueillis, comme une main d'œuvre nécessaire et utile ; mais les derniers posent un triple problème : de santé et de sécurité publiques, de lourdeur des charges sociales pesant sur les paroisses, et d'hostilité latente envers ceux qui incarnent un papisme honni en Angleterre. Les réformateurs sociaux de la fin du siècle essaieront, sans beaucoup de succès, de trouver une solution à ces difficultés.

- 9 À l'inverse, la minorité juive ne pose pas les mêmes problèmes, la communauté se chargeant elle-même de pourvoir aux besoins de ses membres les plus démunis. Sarah MIMRAN la montre, sous la houlette de son chef spirituel, le grand rabbin David Nieto, comme « un îlot tranquille, en pleine croissance à l'aube du XVIII^e siècle ». Frappée des interdits qui s'appliquent à tous les dissidents en Angleterre, elle s'organise néanmoins en une société solidaire, attentive à l'éducation des enfants, aux devoirs de charité à l'égard de ses membres mais aussi de ses coreligionnaires en difficulté en Terre sainte et ailleurs dans le monde. Son chef religieux, fin lettré et savant aux multiples talents, déploie une activité incessante, jusqu'à sa mort, en 1728, pour la guider dans sa quête d'identité spirituelle.
- 10 Le problème des minorités affleure aussi dans l'héritage colonial de la Grande-Bretagne, dès le XIX^e siècle. John MULLEN en étudie les manifestations dans la musique populaire des années 1880 jusqu'en 1920. Le Noir y est présenté « comme une image en miroir de la personne respectable victorienne ou edwardienne ». C'est l'époque où se développe l'empire britannique « sur lequel le soleil ne se couche jamais » et où la métropole construit l'idéologie du « Fardeau de l'homme blanc (*The White Man's Burden*) ». Le music-hall, qui triomphe sur les scènes de théâtre, illustre cette idéologie en mettant en scène les « *minstrel shows* », dont le public raffole, et les héros de ces comédies musicales sont des Noirs, largement importés des Etats-Unis. Ces spectacles véhiculent le stéréotype de l'homme de couleur, d'une naïveté enfantine, un peu paresseux au moment où le travail est vanté comme une vertu cardinale dans un pays en pleine expansion économique, mais aussi doté de dons musicaux. Mais quand survient la Première guerre mondiale, lorsque l'Angleterre a recours au soutien de ses loyaux sujets de couleur, alors le stéréotype se module quelque peu avec la conjoncture politique et le Noir des comédies musicales voit tomber ses oripeaux racistes pour enchanter plus que jamais les auditoires des théâtres anglais.
- 11 Là où s'achève l'étude de John MULLEN, commence celle de Jean-Claude SERGEANT, consacrée à la presse nationale britannique au moment du mandat du Royaume-Uni en Palestine (1922-1959). Après un rappel des principes et ajustements de la politique britannique en Palestine, est analysé le rôle joué par une presse largement antisioniste, qui oscille d'abord entre indifférence et interventionnisme, puis qui choisit son camp sur la question palestinienne. L'article examine les différentes formes d'intervention de la presse. Si le propriétaire du *Manchester Guardian* salue la Déclaration Balfour et se rallie intellectuellement à la cause défendue par Chaïm Weizmann, il n'en va pas de même des autres potentats de Fleet Street. Lord Beaverbrook accuse les Juifs d'être à l'origine de risques de guerre, et, après un voyage sur place, prédit l'échec du parti sioniste. De son côté, le *Daily Express*, par la voix de son propriétaire Northcliffe, et

même après la mort de celui-ci en 1922, dénonce ce qu'il appelle »la mystification en Palestine (*The Deception in Palestine*,) et qualifie de « malhonnête » la Déclaration Balfour. Par le canal du *Times*, le même Lord Northcliffe développe ses objections au projet sioniste et le journal ouvre ses colonnes aux polémiques que suscite l'implication du Royaume- Uni en Palestine. Le *Daily Herald*, en 1937, avec la montée de l'activisme arabe, aura cette formule tristement prémonitoire : « Nous avons vendu le même cheval, qui ne nous appartenait pas, à deux acheteurs différents... un problème pratiquement insoluble ».

- 12 Aux antipodes du Royaume-Uni, deux anciennes colonies, l'Australie et l'Océanie, au lendemain de la colonisation, construisent leur identité nationale sur un rejet ferme des minorités, qui risquent de diluer la pureté de la souche originelle, notamment par le biais de mariages mixtes. Martine Piquet observe le phénomène en Australie, qui pratique un ostracisme sévère à l'endroit des « métis issus d'unions entre Aborigènes et Asiatiques ». Rallié de cœur à la politique de l'Australie blanche, le pays dut infléchir sa position avec l'évolution du contexte mondial, mais les difficultés rencontrées par ces métis pour accéder à la citoyenneté jusqu'au XX^e siècle sont révélatrices du profond rejet de l'altérité, des minorités, qui a caractérisé la société australienne, jusqu'à l'adoption officielle du multiculturalisme dans les années 1970, grâce à une nouvelle définition, plus souple, plus généreuse de l'aboriginalité.
- 13 En Océanie, comme le montre Adrien RODD, la volonté de créer un sentiment d'appartenance, d'unité au lendemain de la colonisation, s'est heurtée à la diversité sous toutes ses formes et à la présence de minorités rendues visibles « par leur phénotype étranger ». Dans ce vaste ensemble géographique, l'Australie et la Nouvelle-Zélande ont un parcours similaire, passant du rêve d'une identité raciale à une tolérance de la diversité ethnique et culturelle. Après un cheminement heurté, l'ensemble des pays océaniques reconnaît aujourd'hui la diversité ethnique, mais certains Blancs ne cachent pas leur hostilité envers leurs concitoyens d'origine non-européenne. De même, aux Tonga, se manifeste encore aujourd'hui une sinophobie palpable ; en Papouasie-Nouvelle Guinée, les autochtones se plaignent de voir les immigrés asiatiques « contrôler » le petit commerce ; les Fidgiens indigènes ne cachent pas les tensions qui les opposent à leurs compatriotes d'origine indienne. Le multiculturalisme officiel et l'acceptation, par les autorités, de la diversité ethnique ne parviennent pas à masquer les revendications d'une primauté blanche ou autochtone par une minorité agissante et parfois violente.
- 14 Avec ces deux derniers articles, nous sommes déjà entrés dans le XX^e siècle et le Royaume-Uni d'aujourd'hui, qui est, plus largement, l'objet de la troisième partie. Vincent LATOUR s'intéresse aux deux minorités sikh et musulmane au Royaume-Uni, à leurs démarches respectives pour gagner une visibilité et la reconnaissance de leur spécificité culturelle. Après un rappel historique, qui retrace la présence des Sikhs et des musulmans au Royaume-Uni, la conquête progressive de lieux de prière et d'inhumation concédés par les autorités, l'article décrit leurs stratégies respectives de mobilisation communautaire pour une reconnaissance publique. Crises ponctuelles – comme les affaires Rushdie et Behzti – et/ ou campagnes à répétition à partir de faits divers – port du turban et de la barbe pour les Sikhs, port du voile dans les écoles pour les Musulmans – les deux communautés réussissent à acquérir une visibilité certaine dans la société britannique. Mais après ce parallélisme, la conclusion pose la question d'un traitement plus favorable à l'égard des Sikhs, dû à leur plus grande homogénéité

culturelle d'une part et au lien séculaire existant entre les Britanniques et les Sikhs en Inde.

- 15 Corinne NATIVEL poursuit sur le mode comparatiste, mais cette fois pour examiner en parallèle les politiques anglaise et française en matière d'insertion des jeunes issus de l'immigration. L'article s'appuie sur des enquêtes conduites dans les deux pays sur les discriminations dont souffrent ces populations de jeunes face à l'emploi. Du côté britannique, le *New Deal for Young People* de Tony Blair marque la volonté de l'État d'intervenir pour établir l'égalité des chances ; mais derrière les proclamations officielles, les pratiques discriminatoires subsistent, ouvertes ou larvées. En France, pas de distinction entre les jeunes exposés au chômage, quelle que soit leur origine ethnique, mais une profusion de dispositifs, « mille-feuilles de la deuxième chance », puis tentative, avec le plan Espoir-Banlieues, d'introduire une discrimination positive en faveur des plus défavorisés. Mais, au Royaume-Uni comme en France, les jeunes eux-mêmes de l'ouest de Londres et de Seine-Saint-Denis ne sont pas très favorables à ces plans spécifiques, perçus comme stigmatisants. La conclusion insiste sur la différence d'approche des autorités britanniques et françaises en la matière : approche *top down* pour les premières, – contrôle des lignes directrices par le biais d'appels d'offres –, *bottom up* pour les secondes, qui laissent une plus grande marge de manœuvre aux collectivités locales.
- 16 Michael PARSONS s'intéresse aussi au monde du travail, mais pour dénoncer l'exploitation des immigrés par des employeurs peu scrupuleux, et aussi par des « gangs » aux pratiques scandaleuses. Son étude s'appuie sur des exemples qui ont défrayé la chronique : ramassage de coquillages de nuit et noyade de nombreux ouvriers lors de la montée de la marée (*Morecambe Bay Tragedy*) ; trafic d'organes et autres « *dirty things* » du même ordre, dont sont victimes des clandestins prêts à tout pour se procurer les quelques sous dont ils ont besoin ; exploitation des saisonniers au moment de la récolte des fruits dans les campagnes ; bonne conscience des Britanniques qui emploient des serviteurs au noir, avec le sentiment de leur rendre service dans leur condition difficile. Reste à examiner l'attitude des pouvoirs publics devant des comportements que la presse se met à divulguer. Bien qu'ayant ratifié la Convention du Conseil de l'Europe, *Action against Trafficking of Human Beings*, le pays n'en applique pas les clauses correctement, semble-t-il. Le résultat est encore assez confus et l'impact de la crise économique de 2008, qui encourage la compétition et donc la production à coût réduit, n'est guère favorable à une application stricte des dispositifs du législateur.
- 17 Constat en demi-teinte que vient confirmer l'article de Didier LASSALLE qui clôt cet ouvrage. Il est consacré au post-multiculturalisme de David Cameron, dont le ton a été donné lors d'une conférence à Munich sur la sécurité, en février 2011. L'argument selon lequel cette doctrine est responsable des dérives communautaires, « compost sur lequel prospère le terrorisme » n'est pas nouveau. Depuis 2005, des voix se font entendre pour insister sur le « devoir d'intégration » des minorités ethniques et dénoncer le culte de la diversité conduisant à la séparation des communautés. Tel est le contexte dans lequel se développe la politique des gouvernements *New Labour*. Bien entendu, les partis extrémistes et le BNP en particulier, font leur miel de cette hostilité croissante à l'égard des immigrants, et la crise économique qui accroît le chômage, désigne tout naturellement les immigrés à la vindicte de tous ceux qui accusent les nouveaux venus de prendre les emplois des Britanniques. C'est dans cette atmosphère délétère,

aggravée par les attentats du 11 septembre que se développe l'islamophobie et le « *white backlash* », réaction des classes populaires blanches aux tentatives des gouvernements en faveur de l'égalité des droits et des chances au bénéfice des minorités ethniques. Cette population se sent « trahie » par les grands partis politiques et fait pression pour un réajustement des politiques publiques. C'est ainsi que David Cameron est amené à tenir des propos teintés de xénophobie et de malthusianisme, surtout à l'encontre des musulmans tenus peu ou prou pour responsables du terrorisme qui se manifeste jusque sur le sol britannique. De là, bien sûr, des tensions avec les minorités qui se sentent visées et qui n'apprécient guère le concept de « *muscular christianity* », volontiers employé par les tenants d'une politique plus ferme en matière d'intégration. Telle est l'ambiguïté de la position de David Cameron désireux de se concilier l'électorat populaire sans s'aliéner les minorités ethniques installées dans le pays.

- 18 Lucienne GERMAIN eût sans nul doute apprécié cet ouvrage qui balaie son champ de recherche d'élection du XVII^e au XXI^e siècles. Nous souhaitons remercier ici les auteurs des diverses contributions pour la générosité de leur réponse à notre appel et pour la qualité des articles qu'ils soumettent ici au lecteur.

NOTES

1. Cf. Gilles LEYDIER, « The Jack of all trades, the master of one » in *La Civilisation : objet, enjeux, méthodes, Babel*, n°9, Université du Sud Toulon-Var, 2004, pp. 8-10.

AUTEURS

SUZY HALIMI

Suzy Halimi est professeur émérite à la Sorbonne Nouvelle-Université Paris 3. Son champ de recherche porte sur l'Angleterre des Lumières : civilisation et littérature. Elle est notamment l'auteur d'un ouvrage intitulé *La Grande-Bretagne ; Histoire et civilisation* (1994) et d'une étude sur *L'enseignement supérieur au Royaume-Uni* (2004). Elle a été Présidente de son université. Elle est par ailleurs Vice-présidente de la Commission française pour l'UNESCO et Présidente de son Comité Education.

DIDIER LASSALLE

Didier Lassalle est professeur de civilisation britannique à l'Université de Paris Est-Créteil (UPEC). Ses travaux ont essentiellement porté sur l'intégration des minorités ethniques ainsi que sur l'évolution des concepts de citoyenneté et d'identité nationale en Grande-Bretagne. Depuis

quelques années, sa recherche a pris une dimension plus résolument comparatiste franco-britannique. Il est l'auteur, dans ce domaine, de nombreux articles et de plusieurs ouvrages individuels et collectifs, dont *Les Relations interethniques dans l'aire anglophone : entre collaboration(s) et rejet(s)*, l'Harmattan, 2009, en collaboration avec Lucienne Germain.